



Le Rove - Route de Marseille
H. Liotaud - G. Meynier



G. M. 124. — Le Rove : Vue Générale.



LE ROVE. — Vue Générale.

L'Olivier Rovenain :

Chroniques Niolonnaïses

par Francis Montalban

Mon grand-père, gardait souvent les chèvres de Lucien Sarde. Lorsque mon digne aïeul, m'emmenait avec lui, nous passions des journées merveilleuses dans la colline. «Pagnou» c'était son surnom, me parlait en Provençal, du Rove. Un jour, devant un «bancaù» éventré vomissant lamentablement ses pierres, il me raconta une légende locale qui expliquait l'origine de ces murailles pleines de souvenirs.

Jadis, un seigneur de Marignane, propriétaire de ces contrées, donna à chacun de ses sujets du Rove, une parcelle de colline. La condition était qu'il fallait la mettre en culture et y planter des oliviers. Ils se mirent à la tâche, et comme Jean Ferrat l'a chanté, *«avec leurs mains, dessus leur tête, ils avaient monté des murettes jusqu'au sommet de la colline»*. Ils les aimaient leurs oliviers, les Rovenains. Lorsqu'il pleuvait, quand les terres labourables étaient gorgées d'eau, ils allaient faire «Leï soulados» dans les olivettes. La «soulados» en Provençal, c'est la surface de terre qu'un homme peut piocher dans une journée.

Avec leur lourd «Béchas», ils extirpaient méticuleusement toutes les racines qui envahissaient l'espace cultivé. Autour du cep, ils creusaient une profonde tranchée ; ils y enfouissaient toutes sortes de végétaux de colline et recouvraient le tout avec de la terre. La décomposition de ces plantes formait un riche humus dont l'arbre se nourrissait.

Le «rabondage» (la taille) demandait aussi beaucoup de soin. Les meilleurs «Raboundaires» du Rove, c'était Paul Livon qu'on appelait «Paul de Lonjean» et Bert des Héritages.

Pendant deux mois, ils taillaient les oliviers de M^{me} Lombard Châtelaine du Caussemond et ceux des Fortunés Gouiran de la Ferme. Associés pour le travail, ils étaient politiquement opposés. Paul de Lonjean allait à la messe, Bert était un rouge anticlérical.

Le dimanche, dans la salle du cercle St Louis, aujourd'hui bibliothèque «René Blanc», ils ne se connaissaient pas. On y jouait à la manille, à la quadrette, au jaquet. Avec le soir qui tombait, on attendait un rituel précis.

Après avoir réclamé le silence, Bert entonnait une chanson anarchiste, toujours la même, intitulée «je crois au grand soleil, mais ne crois pas aux robes noires».

C'était bien sûr les soutanes des Curés.

Paul se levait aussitôt, jetait un regard cinglant au chanteur et s'en allait en claquant la porte. Le lendemain ils étaient ensemble dans la fondaison des oliviers, devisant comme de vieux amis. Au Rove, on ne brûlait jamais les branches tombées à terre après la taille. On en faisait de gros fagots «Leï Ramadous», on les faisait sécher sur les aires à fouler le blé. Un peu avant la moisson, on faisait tomber les feuilles sèches dont on remplissait des sacs de jute. C'était pour les chèvres un aliment de choix.

Enfin, avec le froid mistral du mois de novembre, on récoltait ces milliers d'olives qui nous glissaient dans les doigts «gobis». C'était l'apothéose d'une année de travail.

Malgré les froids meurtriers de 1929 et 1956, malgré les stupides incendies de ces dernières années, l'Olivier est toujours là.

Grâce à l'habileté et au travail de quelques bénévoles, à l'association «Rove environnement» fortement encouragée par monsieur le Maire Georges Rosso et son conseil municipal, la culture de l'olivier dans les collines connaît un certain renouveau.

Au hasard d'une promenade à la Varrune, aux Grands Vallons, ou vers les Fontètes, vous découvrirez des «bancaüs» reconstruits dans la pure tradition de nos anciens. Au milieu de ces langues de terre, trônent de magnifiques oliveraies étonnées de ce regain d'intérêt qu'on leur porte.

Les chèvres du Rove d'André Gouiran sont revenues dans leur lieu de prédilection. Les oliviers reviennent mettre leur tâche argentée au milieu de nos paysages Provençaux.

M^{me} de Sévigné écrivait un jour : *«Là où renonce l'olivier, finit la Méditerranée»*.

Oui l'Olivier Rovenain est plein de promesses.

Après tout la légende de mon grand-père, était peut-être un peu vraie.